



LA NOTION DE «PARTICIPATION» CHEZ LOUIS HJELMSLEV: UN FIL ROUGE DE LA GLOSSÉMATIQUE

Author(s): Lorenzo Cigana

Source: *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2014, No. 67 (2014), pp. 191-202

Published by: Librairie Droz

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24324149>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Cahiers Ferdinand de Saussure*

JSTOR

Lorenzo Cigana

LA NOTION DE « PARTICIPATION » CHEZ LOUIS HJELMSLEV :
UN FIL ROUGE DE LA GLOSSÉMATIQUE

Abstract: Glossematic concept of *participation* has long been “evaded” by the linguistic, semiotic and epistemological reception of Louis Hjelmslev’s theory: not quite “ignored” – since long-known studies (see the work of Greimas, Zilberberg, Caputo *et alii*) have already stressed its more evident theoretical background, criticized some of its assumptions and even tried to solve its specificities into a comparison with the more widespread paradigm of markedness – but it has not been discussed within a dedicated work. Aim of this thesis is to reconstruct the theoretical sources, premises, assumptions and implications – in a word: the “constellation” – of such a notion, which could be counted among glossematics’ key-features: in fact, the idea that language is organized prelogically, namely according to specific forms of vague and asymmetrical correlations (whose law is expressed by the opposition A vs. $A + \sim A$) is kept almost constant throughout Hjelmslev’s meditation and throughout all the various references to extra-linguistic fields (anthropology, psychology, logic, epistemology) and authors (ranging from the most-known theories of Karcevskij, Peškovskij, Lévy-Bruhl and Jakobson but including also some *filles rouges*, more or less indirect references to Saussure, Bally, van Ginneken, Delacroix, Steintal, Herbart, Sapir, Sainean, Ranulf, Maier, if not to Kalepky and Meyerson). To follow the very “fabrication” of this concepts is thus to be able to observe the construction of glossematics in a somewhat cross-sectional view.

Keywords: Glossematics, Participation, Prelogic, Sublogic

Titre primaire en italien: *La nozione di « partecipazione » nella Glossematica di Louis Hjelmslev (La notion de « participation » dans la glossématique de Louis Hjelmslev)*, 649 p.

Thèse en cotutelle entre l’Université de la Calabre et l’Université de Liège, dirigée par Sémir Badir et Marco Mazzeo, soutenue le 12 mars 2014 à l’Université de la Calabre. Composition du jury: Sémir Badir, Daniele Gambarara, Marco Mazzeo, Stéphane Polis, Massimo Prampolini. La thèse a reçu la mention maximale.

Introduction

En connotant le style épistémologique de L. Hjelmslev, Almeida avait déjà employé les mots «épistémologie du pari» (Almeida 1997), de sorte que, chez Almeida, la théorie du glossématicien danois repose sur les paris de la *forme* et de l'*immanence*, c'est-à-dire sur la chance de fonder une approche descriptive *interne* au langage même. A notre avis, la notion de «participation» pourrait bien être comptée parmi ces paris : l'hypothèse forte selon laquelle le langage, la *langue*, et par conséquent *les langues* sont constitutionnellement structurés selon la loi prélogique de participation dut représenter pour Hjelmslev non seulement un pari «épistémologique», limité à une période diachroniquement bien définie de sa réflexion linguistique (les années trente du XX^e siècle) et à un objet empirique très spécifique (traditionnellement reconnu comme la catégorie générale des cas, ou – au plus – le système des catégories morphologiques), mais surtout un véritable défi théorique pendant toute sa vie.

On a arbitrairement identifié trois étapes dans l'évolution théorique de la notion de «participation», étapes qui correspondent aux trois parties de la thèse :

1. les *Principes de Grammaire Générale* (1928), œuvre habituellement considérée valable surtout du point de vue de l'histoire des idées linguistiques, à savoir en tant que source génétique pour les travaux subséquents et théoriquement plus accomplis ;
2. la phase 1931-1939, qui comprend les essais les plus explicitement liés à la fondation de la «théorie de la participation» (*Structure générale des corrélations linguistiques*; *Sprogssystem of Sprogforandring*; *La Catégorie des Cas* (I et II); *Essai d'une théorie des morphèmes*; *La structure des oppositions dans la langue*) mais qui comprend aussi les essais beaucoup plus récents, comme par exemple ceux de la période 1951-1959 (*Outline of the Danish Expression System with Special Reference to the Stød*; *Animé et inanimé, personnel et non-personnel*; *Om numerus og genus*; *Sémantique structurale*). Par un curieux «dédoublément»¹ dans le travail de Hjelmslev, ces derniers essais n'apportent rien de nouveau à l'idée de «participation», mais ils mettent en pratique cette idée *telle qu'elle est conçue dans cette deuxième phase*. En effet, dans les travaux de 1948-1959, on peut retrouver des références explicites surtout à *La Catégorie des Cas* et à ses outils conceptuels ;

¹ Depuis 1936, le travail de Hjelmslev suit deux cours parallèles : le travail de formalisation de la théorie glossématique (le côté «privé»), et le travail de publication et de recherche linguistique (le côté «public»); voir le point 3.

3. la phase 1940-1965, caractérisée par le travail, souvent « privé », sur le projet du *Résumé of a Theory of Language*, à savoir, sur la « mise en forme » de la théorie en tant que *procédure*. Dans cette phase, on a analysé les œuvres les plus connues de cette période : les *Prolégomènes*, le *Résumé* et aussi le tapuscrit inédit « *Sprogteori* » (Kps. 113 – 20/42 : 20/42 *Sprogteori* (Louis Hjelmslev)). On trouve donc une reformulation générale de la « participation » et des enjeux théoriques qu'elle implique.

La reconstruction du concept de « participation » nous a permis d'observer l'évolution théorique et sa morphologie, c'est-à-dire la zone conceptuelle impliquée par la notion. On voit en effet que cette idée devient progressivement (α) hypothèse sur la nature du langage, (β) type spécifique de corrélation, (γ) loi linguistique pan-chronique et immanente, (δ) principe d'analyse. Il va de soi que cet élargissement ne s'avère pas sous le signe de l'exclusion : les différents rôles joués par la notion de « participation » dans la théorie ne sont pas des phases, les précédentes destinées à être remplacées par les suivantes ; au contraire, ils sont accumulés par le concept. Il en résulte une stratification conceptuelle dense, qui mérite d'être évaluée à la fois dans le contexte historique et dans le cadre théorique de la glossématique.

Première partie. Les irrégularités prélogiques

En tant qu'*hypothèse sur le langage*, l'idée de « participation » est liée au concept lévy-bruhlien de « prélogique » et au concept psychologique de « grammaticisme *subconscient* ». Ces deux notions sont utilisées par Hjelmslev pour établir une science « autarcique » des catégories linguistiques, science distincte à la fois de la logique normative (constituée par les formes de la pensée consciente) et de la psychologie subjective. En vue d'étudier la langue, on a plutôt besoin d'une « logique élastique » – Hjelmslev parle explicitement d'une « logique descriptive, non-normative » – qui puisse s'adapter à la caractéristique la plus frappante du langage : la non-coïncidence entre catégories grammaticales et catégories de la pensée. Plusieurs linguistes ont posé cette question (surtout Lazare Sainéan, Henri Delacroix, Edward Sapir, Heymann Steinthal, Emile Meyerson). Chez Hjelmslev il n'est pas suffisant d'enregistrer cette « irrégularité » mais il faut, au contraire, trouver un point d'Archimède qui permet de combiner deux traits fondamentaux :

1. l'indifférence du langage vers les lois de la pensée consciente et normative.
2. le fait que, bien que le langage ne coïncide pas avec la pensée, il *est* néanmoins de *pensée*, et plus précisément de *pensée subconsciente*, liée à un type de conventionnalisme « naturel » ou « spontané ».

Les systèmes linguistiques sont établis par une norme convenue implicitement dans la vie sémiologique de la langue (Saussure). Cette dimension « pratique » ou quotidienne donne à la langue une force sur les sujets parlants qui est différente du type de puissance impérative des lois sociales et des autres institutions (Durkheim).

En établissant dans les *Principes de Grammaire Générale* les limites entre les disciplines (grammaire, psychologie et logique) et entre les grandeurs de la grammaire (à savoir : les catégories), Hjelmslev formule un principe qui deviendra très important dans les étapes suivantes de sa réflexion : *l'hypothèse du contenu significatif des catégories*. Il s'agit d'un principe selon lequel chaque système exige que n'importe quelle catégorie grammaticale soit pourvue d'un contenu significatif (ou mieux : d'une *valeur*) synchronique, dont les sujets parlants sont seulement potentiellement conscients.

Par exemple, grâce à cette hypothèse, Hjelmslev peut déterminer l'extension de la catégorie d'*article*, défini comme *morphème de concrétisation*. A partir du texte des *Principes*, on peut aisément extrapoler l'argumentation du linguiste danois et reconstruire l'articulation interne de cette catégorie :

article défini	+	l'objet est déjà connu du destinataire (<i>concrétisation</i>)
article zéro	0	ni... ni... (<i>abstraction</i>)
article indéfini	÷	l'objet n'est pas connu du destinataire (<i>concrétisation</i>)

C'est déjà à partir de 1928 qu'on peut donc reconnaître le germe du stratagème descriptif proposé explicitement seulement cinq ans plus tard (dans *Structure générale des corrélations linguistiques*, discuté dans notre « deuxième partie ») : l'idée d'une zone sublogique, articulée dimensionnellement, pour chaque catégorie linguistique. L'articulation proposée est parfaitement conforme à la définition de la catégorie d'*article* et de son *sématème* (la substance de contenu encatalisée à la forme) donnée dans *Essai d'une théorie des morphèmes* (1938) : l'idée fondamentale de la catégorie intense, nominale, de l'*article* (correspondante à la catégorie extense, verbale, du *mode*) et à laquelle se résument toutes les dimensions oppositives internes, est en effet celle de *réalité*.

Dans cette phase, donc, le concept de participation est encore lié aux « irrégularités » prélogiques du langage, qui dérivent du fait que la langue même est l'instrument-zéro, l'institution principale par laquelle le sujet forme collectivement n'importe quel contenu de conscience provenant de l'intégrité de l'expérience humaine : de l'affectivité, de l'émotion, de la rationalité, de la perception.

Deuxième partie. Le système corrélatif

Depuis 1933, l'idée de participation prélogique est de plus en plus proche de la *structure générale des corrélations linguistiques*, c'est-à-dire du type de réseau corrélatif qui forme la véritable structure de la langue et qui oppose entre eux une série de termes précis (appelés « intensifs ») et une série de termes vagues ou indéterminés (appelés « extensifs ») selon la loi « A vs. (A + non-A) ». Après avoir analysé les théories de Peškovskij, Karcevskij et Jakobson, Hjelmslev distingue a) la zone sublogique sous-jacente à chaque catégorie, et b) le comportement des termes à l'intérieur de chaque catégorie – comportement qui peut donc être enregistré sur la zone sublogique en l'exploitant comme un « bulletin de vote » métalinguistique à la fois *arbitraire* et *adéquat* (cf. *FoS*: 97-98: « Den store Firkant betegner den Zone, indenfor hvilken Modsætningen udspiller sig [...] ; Zonen i sig selv er altsaa som en Stemmeseddel »)². Le fait que cette « zone sublogique » *représente* la signification fondamentale de la catégorie (et donc la substance intensionnelle la plus proche à sa définition extensionnelle) ne pose pas de problème pour une description formelle du système : en effet la forme n'est pas définie par l'exclusion tranchante de la substance, mais au contraire par la possibilité d'être couverte par différentes substances (sémantiques, phonétiques, métalinguistiques). La zone sublogique devient donc un moyen pour reconstruire le domaine algébrique immanent de chaque catégorie : sa propre *forme*. De cette façon, le caractère vague intrinsèque des systèmes linguistiques peut être reconstruit en rejoignant deux niveaux :

- a) la dynamique prélogique qu'on rencontre entre les termes d'un système, dynamique définie par les faits d'orientation, d'insistance (voir ci-dessous), de diffusion et de concentration³ des valeurs.
- b) le domaine (sub)logique de la catégorie en question (ce que nous avons défini « matrice », constituée par deux ou trois cases :a, :b, :c)⁴.

On voit bien, par là, qu'élaborer un outil théorique capable de rendre compte de la *gradualité* (b.) est seulement la première étape vers la chance de cueillir

² L'articulation de la zone sublogique est *arbitraire* : l'attribution de substance sémantique et la subdivision en trois ou deux cases dépendent du choix du linguiste ; mais, en poursuivant l'analyse, le linguiste même se trouvera contraint à son choix ; en effet il retrouvera ces cases lors qu'il s'agira de calculer les variations des participants. Ce choix doit donc être aussi *adéquat*.

³ La véritable clé de la dynamique prélogique des systèmes sémiologiques.

⁴ Comme le montre le système établi par Brøndal, la gradualité introduite par l'adoption d'un case « neutre » :c entre les valeurs extrêmes :a et :b de la zone (sub)logique n'est pas suffisante pour rendre compte adéquatement du caractère vague et flou des corrélations linguistiques. Voir ci-dessous.

le *caractère vague* (a.) des corrélats linguistiques, un des véritables traits fondamentaux du langage chez Hjelmslev : le niveau du « vague » prélogique (exprimé par la loi de participation) ne se réduit pas à celui de la gradualité (exprimé par exemple par la logique floue).

Pour cette procédure, Hjelmslev donne six (dans *La Catégorie des Cas*) ou sept (dans la *Theory of language. Résumé*) « formes corrélatives nucléaires » : $\dot{\alpha}$, \dot{A} , $\dot{\beta}$, \dot{B} , $\dot{\gamma}$, $\dot{\Gamma}$ et $\dot{\Gamma}_2$, les interactions et combinaisons possibles lesquelles sont réglées par les « lois de solidarité »⁵. Ces lois expriment la proportion entre aspect *qualitatif* (le degré de saturation de la zone catégorielle) et aspect *quantitatif* (le nombre de termes admis dans le système), ou bien le subtil équilibre dynamique qui existe à l'intérieur de chaque catégorie et entre les catégories elles-mêmes.

Hjelmslev donne une véritable constellation terminologique pour dégager le jeu prélogique du système, qui comprend⁶ les notions

1. de *dimension* : il s'agit de sous-catégories, appelées aussi « métaglossèmes », dont la fonction est de permettre une description des systèmes avec plus de 7 termes en représentant les nuances de la valeur fondamentale qui résultent d'une telle richesse quantitative) ;
2. d'*insistance* : il s'agit d'une sorte de limitation du « pouvoir extensif extrême » du terme \dot{A} ; les termes du système *insistent* sur une ou deux cases de la zone sublogique lorsque cette case est présente dans tous les variations du premier degré de chaque terme. Ainsi, dans une participation, le terme $\dot{\gamma}$ insiste sur les cases + et ÷, car ces deux cases sont toujours représentées dans l'articulation en variantes du terme même. Dans le cas d'une participation complète (à savoir, quand le valeur d'un terme s'étend complètement et sature la zone sublogique entière de la catégorie), donc, l'insistance sert à représenter la tendance, complémentaire, à concentrer la signification dans certaines cases seulement. Par là, on peut se figurer que l'insistance représente la valeur préférentielle du terme, qui peut être *manifestée* par la fréquence statistique de ses variantes⁷. Il est donc évident que seules les définitions extensionnelles des termes $\dot{\beta}$, \dot{B} ,

⁵ Pendant sa réflexion, Hjelmslev donnera trois formulations légèrement différentes de ces lois.

⁶ Nous ne donnerons ici que les notions les plus importantes.

⁷ "The variants, as well as the invariants, belong to linguistic structure [...] Is there any justification for considering some variants as principals variants? [...] Another solution is to proceed from certain types of correlations (cf. Hjelmslev's system in *La catégorie des cas* I, 97 ss). In Hjelmslev's system of correlations, some members of a category are characterized by the fact that they insist on a certain field. An entity is said to insist on a field if the field is represented in all the first-degree variants [!]. For example, *c* has the variants *a*, *ac*, *ab*, and *abc*: it insists on *a*, and *a* is called its principal variant" (*Bulletin du Cercle Linguistique de Copenhague*, VIII-XXX: 102).

∶γ, ∶Γ et, plus tard (dans le *Résumé*), ∶Γ₂ sont caractérisées par l'insistance. En plus, il faut se garder de confondre les notions théoriques d'*insistance*, *tendance*, *intensif*, *extensif*, *extension*, *intension*, *extense*, *intense*, expressions qui ne sont pas synonymiques ;

3. d'*orientation* : l'*orientation* du système c'est la façon dont chaque catégorie dispose prélogiquement de sa propre zone sublogique selon le principe que tous les membres de la catégorie se disposent autour d'*un seul axe significatif*, identifié par *une* des cases de ce qu'on a appelé « matrice » (la zone sublogique reconstruite par deux ou trois « sub-zones » : la case positive, négative et la neutre ou ∶a, ∶b, ∶c). Cela veut dire que chaque terme à l'intérieur de la catégorie occupe les cases de la zone respective (la « dimension » de la catégorie) de différentes manières : par exemple d'une façon complètement vague et extensive, comme dans le cas de ∶A, ou d'une façon plus ou moins intensive et restreinte, mais plus complexe, comme dans le cas de ∶γ, *etc.* En tout cas, contrairement à l'*insistance*, l'*orientation* est un facteur transversal à tous les termes de la catégorie, car il relève proprement de chaque dimension. C'est donc grâce à l'*orientation*, et pas seulement sur la base de l'*insistance*, qu'on peut répondre à la question posée par Zilberberg (1987 : 66, n. 15) : du point de vue de l'*extension*, les corrélats ∶β+ et ∶B÷ (ou ∶β÷ et ∶B+) ne sont pas équivalents ni symétriques ;
4. d'*affinité* (la notion goethéenne de *Wahlverwandschaft*), à savoir la « qualité » graduable de la fonction de manifestation, qui relève du fait que forme (aspect extensionnel) et substance (aspect intensionnel) *peuvent ne pas coïncider* – la notion d'*affinité*, définie en tant que *possibilité de tension*, exprime donc le degré de jonction entre valeur et signification, entre un maximum de détachement (*Spænding* ou *tension*), qui détermine une prolifération immanente d'irrégularités, de déviations ou d'instabilité dans la manifestation du système, et un maximum de correspondance (*Ligevægt* ou *équilibre*) : une coïncidence entre schéma et usage, une meilleure clarté sémantique, un degré majeur de stabilité qui se traduit aussi par l'adéquation des définitions extensionnelles et des définitions intensionnelles données métalinguistiquement. Les concepts complémentaires d'*affinité* et de *tension* expriment donc la nécessité, fortement sentie par Hjelmslev, de gagner un point de vue inclusif par rapport à ce qu'il y a d'irrégulier dans le système et qui ne peut pas être exclu d'un regard théorique purement descriptif : tout comme les régularités, les irrégularités aussi sont des expressions symptomatiques de la structure. En tous cas, le concept d'*affinité* marque la pratique même du linguiste : en effet il faut toujours supposer une possible *tension* entre les valeurs des catégories et des leurs membres et les substances de contenu qu'on peut leur attribuer. Cela est particulièrement

vrai lors qu'il s'agit de (re)construire la zone sublogique des catégories morphologiques en leur donnant des sémèmes – les significations fondamentales, qui relèvent du schéma, à partir desquelles il doit être possible de déduire les significations particulières qui se réalisent dans l'usage et qui peuvent s'écarter beaucoup des premières: les usages particuliers de la catégorie de genre, par exemple, semblent se grouper autour de la distinction sexuelle, tandis que la signification fondamentale, profonde et «subconsciente», de cette catégorie relève de l'idée de *consistance* et de la distinction *expansion/concentration* (cf. surtout *Sprogsystem og Sprogforandring*). Hjelmslev se dit donc très critique quant à la notion de *sens figuré* et à la *Sexualisierung des Weltalls* proposée par la théorie freudienne (*Sprogsystem og Sprogforandring*: 98), qui ne fait qu'isoler *un* des possibles usages du genre grammatical.

Par ce dispositif conceptuel, on se rend aisément compte du fait que Hjelmslev a hérité des grands thèmes de la tradition saussurienne en s'engageant dans leur composition, notamment: l'effort pour cueillir la *vie* de la langue ou le dynamisme inhérent du système (qui se déplace sur des rails *participatifs* – voir surtout *Sprogsystem og Sprogforandring*: §§ IV-IX), la recherche des lois *panchroniques* des systèmes sémiologiques (les lois de constitution de n'importe quel système linguistique particulier), l'enquête sur les conditions générales de *limitation de l'arbitraire* (ce qui est loin de coïncider avec un déterminisme psychologique ou un universalisme bio-cognitif).

Troisième partie. Un principe pour l'analyse

La théorie participative ainsi construite sert à Hjelmslev «to compute so to speak all possible values for categories valid for all possible linguistic worlds» (Canger, Gregersen 2001: 48)⁸. C'est certainement dans ce but que la théorie de la participation est introduite dans le *Résumé*: par là on dispose d'une procédure universelle de réduction. Les *taxèmes*, à savoir les entités semi-minimales auxquelles l'analyse aboutit grâce à la progressive «réduction» des catégories fonctionnelles et des catégories fonctionnelles prévue par l'articulation liée (ou logique, c'est-à-dire mise en place sur la base des cinq formes exclusives :β, :B, :γ, :Γ, :Γ₂ – voir les règles 25, 26, 27 du section Ggb3.2 du *Résumé*), sont articulés et décom-

⁸ Il faut noter que c'est la théorie de Uldall qui vient d'être ainsi décrite par les mots de Canger et Gregersen; et pourtant à notre avis il y a des indices significatifs pour croire que cette ambition eût été partagée au moins sur le fond par Hjelmslev aussi (bien que d'un point de vue d'une épistémologie linguistique): notamment dans le *Résumé*, par exemple, Hjelmslev donne des règles pour calculer tous les CONFIGURATIONS sublogiques possibles.

posés davantage en *glossèmes* par le biais de l'articulation libre, qui comporte le concours de l'ensemble des sept formes participatives (: α , :A, : β , :B, : γ , : Γ , : Γ_2 – voir les règles 11 et 12 du *Résumé*). La procédure est dans son ensemble conforme au principe selon lequel, tout comme dans le langage même, «I Sprogteorien transformerer Eksklusioner til Particpationer»⁹ (*Sprogteori*: f. 103), tandis que «Logikken er tilbøjelig til altid at fortolke Particpationer som Eksklusioner»¹⁰ (*ibid.*).

Pour aboutir aux composants minimaux, aux glossèmes, il faut donc poursuivre l'analyse au-delà de l'articulation liée, en prenant comme base de réduction de l'articulation libre la participation (dont l'exclusion n'est qu'une variante possible) ou plus précisément le maximum de « vague » – ce qui n'équivaut pas, cependant, à une procédure par fragmentation. Cela veut dire que l'articulation libre exige explicitement la présence des participations extrêmes (Déf 76) : il s'ensuit que les entités minimales de l'analyse (les *parties des dimensions*, une autre définition de « glossèmes ») sont définies par la propriété « microphysique » de se transformer les unes dans les autres, en fonction de l'état de perméabilité floue postulé dans le système. En effet, deux ou plusieurs corrélats (invariants) peuvent *participer* les uns aux autres¹¹ sur la base de différents degrés de *partage* de leurs variantes (ou bien sur la base de la présence des variantes communes) :

La théorie de la participation et la statistique des variations, prévues toutes deux dans la théorie, servent à répondre aux exigences d'une description qui rend compte des transitions graduelles entre classes, là où de telles transitions existent. (*Bulletin du Cercle Linguistique de Copenhague VIII-XXX*: 73).

Dans la phase finale de son parcours théorique, donc, Hjelmslev enrichit la théorie participative d'un nombre considérable de termes techniques : le corrélat

⁹ « Dans la théorie du langage, les Exclusions sont transformées en Participations » (notre traduction).

¹⁰ « La logique est toujours encline à interpréter les Participations comme Exclusions » (notre traduction).

¹¹ A partir des Définitions 71 et 73 (dans le *Résumé*) il s'ensuit que le corrélat :A peut être défini un *Participant* 1) par rapport à son corrélat complémentaire : α (puisque'il partage avec ce dernier la variante commune :a) ainsi que 2) par rapport à lui-même (puisque, si on analyse :A en variantes, on peut enregistrer la présence de « cases » et d'« unité de cases » qui sont redondantes, c'est-à-dire communes : en effet, le corrélat :A peut avoir les variantes :a, :b, :c, :ab, :bc, :ac, :abc dont ces quatre dernières peuvent s'articuler davantage en :a, :b et :c, en conformité à la règle 23). Cela veut dire que dans le premier cas, :A et : α sont définis comme participants d'une façon réciproque, tandis que dans le deuxième cas :A peut être défini *participant* pour soi (tout au fait, :A dispose de variantes redondantes communes tandis que : α ne dispose pas de « variantes communes internes », vu qu'il ne peut s'articuler qu'en la variante :a).

Γ_2 , les notions de «homologie», de «polarité», de «contensif», de «pseudo-intensif» (et «pseudo-extensif»), de «inextensif» et de «exintensif» sont introduites dans la constellation terminologique déjà très riche de la deuxième phase, afin de «raffiner» le dispositif, en le rendant plus subtil, capable de décrire toutes les formes possibles selon les exigences qu'on peut prévoir dans la *pratique théorique* du linguiste ou de sémiologue.

Università della Calabria / Université de Liège
cigana.lorenzo@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- Badir, S. (2012), «Entre édition, traduction et interprétation de l'inachevé. Problèmes rencontrés lors de l'édition de «La structure fondamentale du langage» de Hjelmslev», *Genesis*, 35, p. 109-117.
- (2014)a, «Le fonds d'archives Louis Hjelmslev», in V. Chepiga & E. Sofia (dir.), *Archives et manuscrits de linguistes*, Louvain la Neuve: Academia, p. 65-76.
 - (2014)b, «Epistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev», Paris: Honoré Champion.
- Canger, U. (1969), «Analysis in outline of Mam, a mayan language», thèse doctorale, California.
- Caputo, C. (2010), *Hjelmslev e la semiotica*, Roma: Carocci.
- Cigana, L. (2013), «Morfologia dell'empirico», in E. Fadda & A. Givigliano, *Esercizi Empirici. Filosofia, scienze, linguaggio. Filosofia e scienza*, 10, Roma: Aracne, p. 99-136.
- (2014), «La nozione di “partecipazione” nella Glossematica di Louis Hjelmslev/La notion de «participation» dans la glossématique de Louis Hjelmslev», thèse en cotutelle, dirigée par S. Badir, D. Gambarara, M. Mazzeo (Université de la Calabre, Université de Liège).
 - (2014), «Sprogssystem og Sprogforandring: il dinamismo del sistema», *Janus. Quaderni del Circolo Glossematico*, 13, p. 45-63.
- Hjelmslev, L. (1928), «Principes de grammaire générale», *Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Historik-filologiske Meddelelser*, 16, 1, København, Bianco Lunos Bogtrykkeri.
- (1931), «Lucien Lévy-Bruhl. Kritik af en kronik», *Politiken*, 28.4;
 - (1933), «Bidrag til læren om de grammatiske systemers almindelige bygning», LK 27/4 – 33: document inédit déposé à la Kongelige Bibliotek de Copenhague.

- (1935), «La Catégorie des Cas. Etude de grammaire générale», I, *Acta Jutlandica*, 7.
 - (1937), «La Catégorie des Cas. Etude de grammaire générale», II, *Acta Jutlandica*, 9.
 - (1938), «La structure des oppositions dans la langue», *Onzième congrès International de psychologie. Paris, 25.–31. juillet 1937. Rapports et comptes rendus*, Paris: Alcan, p. 241-242.
 - (1941) «De grammatiske kategorier», *Translatøren*, 3 : p. 8-16.
 - (1942/43) *Sprogteori*: tapuscrit inédit, déposé dans la Kongelige Bibliotek de Copenhague sous la section Kps. 113 – 20/42 dénommée *Forelæsninger over Sprogteori*. Le document à auquel nous faisons référence est contenu dans le dossier «20/42 Sprogteori (Louis Hjelmslev)» et reporte la mention «Kopi» sur la première page. Le document consiste de 252 pages: «La rédaction en est étalée sur près de deux ans, comme en atteste la datation régulière du tapuscrit, avec une première mention en p. 10 («4/3/1942») et une dernière en p. 238 («20/12/1943»). Cette rédaction est en partie concomitante d'un cycle de conférences que Hjelmslev a données à Aarhus en 1943 » (Badir 2014a).
 - (1943) *Glossematic Procedure*, il s'agit d'un document inédit en anglais, déposé dans la section «Kps. 114 – Sprogteori» de la Kongelige Bibliotek, qui consiste de 13 pages.
 - (1971), *Essais linguistiques*, éd. par F. Rastier, Paris: Minuit.
 - (1972), «Sprogssystem og Sprogforandring», *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague*, XV.
 - (1975), «Résumé of a Theory of Language», *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague*, XVI.
- Herreman, A. (2011), «Analyser l'analyse, décrire la description. Une introduction au Résumé d'une théorie du langage de L. Hjelmslev », *Texto!* (online), XVI, 2, URL: www.revue-texto.net/index.php?id=2875.
- Mazzeo, M. (2009), *Contraddizione e melanconia. Saggio sull'ambivalenza*, Macerata: Quodlibet.
- Picciarelli, M. (1998), *Spazio e linguaggio: dalle relazioni morfologiche alle relazioni topologiche. Proposte per un'interpretazione dinamica della teoria hjelmsleviana dei casi*, thèse de doctorat, Padoue.
- (1999)a, «Note sul rapporto tra categoria dei casi e teoria delle catastrofi», *Janus. Quaderni del Circolo Glossematico*, 1, p. 141-150.
 - (1999)b, «Topologia, sistema sublogico e rappresentazione schematica nella teoria hjelmsleviana dei casi», in Hjelmslev, L., *La categoria dei casi. Studio di grammatica generale*, Lecce: Argo, p. 31-56.
- Prampolini, M. (1998), «Il concetto di vaghezza», in A. Leoni *et al.* (éd.), *Ai limiti del linguaggio. Vaghezza, significato e storia*, Roma-Bari: Laterza, p. 97-109.

- Rasmussen, M. (1992), *Hjelmslevs sprogteori. Glossematikken i videnskabhistorisk, videnskabsteoretisk og erkendelsesteoretisk perspektiv*, thèse doctorale, Odense Universitetsforlag.
- Saussure F. de ([1916] 1922), *Cours de linguistique générale*, éd. par Charles Bally et Albert Séchehaye, Paris: Payot; tr. it. par Tullio De Mauro, *Corso di linguistica generale*, Roma-Bari: Laterza, [1967] 2003.
- (1993), *Troisième Cours de Linguistique Générale (1910-1911)*, Oxford: Pergamon.
 - (1996), *Premier Cours de Linguistique Générale (1907): d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*, Oxford: Pergamon.
 - (1997), *Deuxième Cours de Linguistique Générale (1908-1909)*, Oxford: Pergamon.
 - (2002), *Ecrits de linguistique générale*, éd. par Rudolf Engler et Simon Bouquet, Paris: Gallimard.
- Swiggers, P. (1995), «Le programme d'une linguistique générale chez Louis Hjelmslev», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XC, 1, p. 53-83.
- Viel, M. (1984), *La notion de « marque » chez Trubetzkoy et Jakobson. Un épisode de l'histoire de la pensée structurale*, Paris, Didier Erudition.
- Whitfield, F.J. (1985), «In the theoretician's workshop: a note on Hjelmslev's definitions of 'establishment'», *Il Protagora*, XXV, 7-8, p. 21-28.
- Zilberberg, C. (1985), «Connaissance de Hjelmslev (Prague ou Copenhague?)», *Il Protagora*, XXV, 7-8, p. 127-169.
- (1986), «Le "Mémoire" de Saussure lu par L. Hjelmslev», *Versus. Quaderni di studi semiotici*, 43, p. 59-90.
 - (1987) «Relation et rationalité. Actualité par Brøndal», *Langages*, 86, p. 59-77.
 - (1993) «Description de la description», *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague*, XXIV, p. 151-172.
 - (1997), «Une continuité incertaine: Saussure, Hjelmslev, Greimas», in Zinna 1997, p. 165-192.
- Zinna, A. (1993), «La glossématique entre théorie et objet», *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague*, XXIV, p. 173-193.
- (1997), *Hjelmslev aujourd'hui*, Turnhout: Brepols.